chaient à acheter de New-York du tabac doux ordinairement entre \$1.30 et \$1.40 la livre.

Ceci provient du fait que les marchés de Hambourg et Dresde qui fournissaient autrefois une importante quantité de tabac aux manufacturiers de Londres ont été arrêtés. D'un autre côté, les envois de ports macédoniens impliquent beaucoup de dangers et dans les conditions présentes, sont impraticables.

Les conditions actuelles ont ainsi affecté non seulement les gens de Londres, mais encore ceux de Finlande et de Russie. encore que ce dernier pays fasse usage à présent du tabac de sa propre production avec une petite variété de tabac de Macédoine, de Samsoun et de Smyrne.

UNE NOUVELLE COMPAGNIE DE PIPES.

Un nouvel arrivant à Montréal, parmi les confectionneurs et réparateurs de pipes, est la "National (Tobacco) Pipe Co.", précédemment à Toronto où elle s'est acquis une légitime réputation tant en ville que dans toute la province d'Ontario. Cette compagnie vient d'ouvrir un atelier de pipes à Montréal, au No 242 de la rue St-Jacques, sous l'habile direction de M. Joe Bogatsky, qui s'est associé à M. Frank Hoffman, une personne qui possède une longue expérience de la partie, expérience acquise dans les plus grands centres européens.

A en juger par la somme importante d'affaires que cette maison a en mains depuis son arrivée sur le marché de Montréal, on peut penser qu'elle ne tardera pas à doubler son volume d'affaires faites en Ontario et que sa réputation sera bientôt partout connue dans la province de Québec.

LES PUBLICISTES SE DIVERTISSENT AU SMOKING-CONCERT.

La saison s'ouvre par un divertissement joyeux dans les salles du Club.

Un smoking-concert des plus réussis fut donné récemment par le "Montreal Advertising Club" dans ses salons du 38 de la rue Cathcart, à Montréal, et nombre de membres y assistèrent avec leurs amis.

Le programme donné était excellent, et à maintes reprises, tous ceux présents entonnèrent les refrains, notamment "It's a Long Way to Tipperary" qui fut chanté par M. Magill Tait avec tant de brio qu'un messager de la caserne des Victoria Rifles, située de l'autre côté de la rue, vint prier le talentueux chanteur de vouloir bien bisser sa chanson, ce qui fut fait, les fenêtres grandes ouvertes, aux applaudissements de tous.

Les diverses projections qui furent envoyées sur l'écran comprenaient les photographies de la plupart des membres en vue du Club, tels que: MM. D. Lorne McGibbon, le président honoraire; O. S. Perrault, le vice-président honoraire; H. R. Charlton, le président; George Ham, le second vice-président; W. W. Southam, le troisième vice-président; Jack Thompson, le trésorier honoraire, et Charles Peabody, le secrétaire honoraire.

Des chants furent exécutés par MM. McCrory, Bell et Webster, des sélections de piano par M. H. Feeney, des sélections de banjo par M. Raoul Payer, et un humoristique numéro de rag-time fut interprété par MM. Feeney et Thompson.

Une vive séance de lutte mit aux prises MM. Murphy et Ashton, McDonald et Robertson, tandis qu'une série de tours de cartes par M. Bradley ne manquait pas de divertir les assistants.

La soirée qui était organisée par M. James Peters, un des directeurs du Club, enrégistra un gros succès, succès manifesté aussi par la collecte faite pour le Fonds Patriotique. M. W. W. Southam, un des vice-présidents du Club, présidait.

LA HAVANE REÇOIT QUELQUES ORDRES.

Ils viennent des Etats-Unis, du Canada, d'Espagne, de l'Amérique du Sud, de l'Australie et de l'Afrique-Sud.

Le commerce à La Havane se débat dans la même situation tendue qu'il y a quelques semaines. Il y a peut-être quelques ordres de plus des Etats-Unis, mais pas autant qu'on eut été en droit d'espérer à cette saison de l'année. Cependant, si Tampa et Key-West n'ont pas d'emplois dans leurs propres villes pour tous les cigariers et cigarières et que beaucoup d'entre eux viennent à La Havane pour chercher du travail, c'est un signe certain que les affaires dans la ligne de cigare "clear Havana" ne sont pas actives et dans de telles circonstances, que peuvent espérer ceux qui vont à la Havane pour essayer de trouver de l'ouvrage? C'est une véritable folie pour la main-d'oeuvre cigarière que de venir à La Havane en ce moment, il s'y trouve assez de sans-travail réclamant du pain à grands cris.

En outre de la demande venant des Etats-Unis et du Canada, il y a quelques ordres qui arrivent des républiques de l'Amérique du Sud, ainsi que d'Australie et du Sud-Africain, mais leur total n'atteint pas un chiffre suffisant pour qu'on puisse en prendre sérieuse considération. Les envois faits en Espagne contribuent à donner du travail à quelques-unes des usines locales, mais comme les factures ne sont pas payées immédiatement, c'est un commerce qui ne peut aller qu'aux grosses maisons qui peuvent se permettre d'attendre longtemps avant d'être réglées.

Les trois gros clients, Angleterre, France et Allemagne n'existent plus en ce moment pour l'industrie du cigare, car les quelques envois de cigares qui furent faits en Angleterre l'étaient sous forme de consignation et consistaient en stocks déjà faits antérieurement à l'annulation des commandes. Plutôt que de voir leurs cigares mangés des vers, les usines préfèrent les envoyer en consignation à l'étranger. Les affaires présentes en Angleterre sont, pour ainsi dire, mortes par suite de la guerre.

Les bruits de médiation venus des Etats-Unis étaient trop beaux pour être réels et on ne peut espérer la paix de si tôt. Il y aura vraisemblablement beaucoup de grandes batailles livrées avant que les puissances engagées dans le conflit se résignent à écouter les possibilités de paix. Aussi n'y a-t-il qu'à attendre patiemment la fin des hostilités pour voir renaître florissant le commerce du cigare à La Havane.

Ces temps derniers, le marché de la feuille à La Havane a été un peu plus animé grâce aux achats continuels de la Régie Espagnole, les marchandises achetées consistant en qualités inférieures dont l'Allemagne s'approvisionnait autrefois et les prix ayant baissé de 25 à 33-1/3 pour cent.

Quelques manufacturiers des Etats-Unis ont été assez prévoyants pour prendre avantage des bas prix et acheter libéralement, mais la majorité s'est contentée d'achats restreints. Il y a quelques commandes de Buenos Aires à remplir. Les manufacturiers locaux achètent modérément pour couvrir leurs besoins immédiats, bien que la plus grande partie possède en mains de quoi répondre à la demande pendant longtemps.

Les ventes de feuilles durant la dernière semaine de septembre s'élevaient à 5,500 balles réparties comme suit: Vuelta Abajo, 1,700 balles; Partido, 1,300 balles; Remedios, 2,500 balles. Les acheteurs étaient: les Américains, 2,400 balles; la Régie Espagnole, 2,000 balles; les expéditeurs de l'Amérique du Sud, 200 balles; et les manufacturiers locaux, 900 balles.

Les exportations de cigares du port de la Havane par le bateau Saratoga furent de 274 caisses, ou 1,142,303 cigares. Les exportations de feuilles de tabac du port de la Havane

(A suivre page 54)